Les villes en Asie méridionale et orientale
Modernité et mal développement

L'Asie méridionale et orientale abrite le plus grand nombre de citadins au monde et regroupe 12 des 30 plus grandes villes. Ces villes font partie intégrante de l'« archipel métropolitain mondial » (la formule désormais célèbre est d'Olivier Dolfuss) qui commande la globalisation économique. Elles peuvent être assimilées à des « villes-mondes » : Tokyo est ainsi au début du XXIème siècle la première ville mondiale par le nombre d'habitants et par la création de richesses, mesurée par le Produit Urbain Brut (PUB). Et pourtant l'Asie est très inégalement urbanisée et les campagnes jouent encore un très grand rôle dans l'économie et dans l'emploi.
Vitrines du développement et de l'internationalisation des économies et sociétés asiatiques, en quoi les villes asiatiques sont-elles également révélatrices du mal-développement du continent ?

I. L'urbanisation de l'Asie progresse, à la fois cause et conséquence du développement économique et social.

I.1. Le développement des villes est rapide en Asie : il s'agit, pour nombre de pays de la région, d'un rattrapage.

• L'urbanisation continue de progresser en Asie : elle atteint 43 % aujourd'hui en moyenne contre moins d'un quart il y a encore vingt-cinq ans. L'Asie reste en moyenne moins urbanisée que le reste du monde (49 %). En Inde ainsi, le taux d'urbanisation est passé de 23 % à 28 % entre 1981 et 2001 et en Chine il est passé de 26 % à 38 % (officiellement). Avec la croissance économique, il est frappant de voir que de nouvelles villes sont sorties de terre en quelques années : il en va ainsi de Shenzhen dans le sud-est chinois, véritable ville-champignon passée de 30 000 à 7 millions d'habitants entre 1980 et 2004, qui s'étend aujourd'hui sur plus de 2 000 km2. Elle est l'incarnation même du dynamisme de l'Asie de l'Est, avec son CBD comptant plus d'un millier de tours de plus de 30 étages et une bourse internationale.

• C'est le processus de métropolisation, c'est-à-dire de concentration des populations urbaines et fonctions économiques dans les plus grandes villes, qui est le plus frappant en Asie. Il profite à quelques métropoles de rang mondial : celles-ci s'accroissent par extension des quartiers d'habitation et densification des centres-villes. Le phénomène de périurbanisation, hors des limites de l'agglomération, est important en Asie du Sud-Est et de l'Est (c'est moins vrai pour le sous-continent indien) : T. Mc Gee et N. Ginsburg décèlent la formation de « désacoties » (*desakota*, selon la formule indonésienne signifiant ville-

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

Histégé

Fiche de connaissances

Les villes en Asie méridionale et orientale

campagne) où, dans un environnement de très fortes densités, on observe des paysages à la frontière de l'urbain et du rural, avec des activités mixtes.

• En Asie, ce sont les grandes métropoles du sous-continent indien qui connaissent la croissance la plus forte : Dhaka avec 6,8 % par an, Delhi avec 5 %, Karachi avec un peu plus de 4 % par an et 3 % pour Bombay. Dans les quinze années écoulées, Dhaka a gagné 6 millions d'habitants et Delhi 4,7 millions. Viennent ensuite les villes d'Asie du Sud-Est (Manille, Djakarta, Bangkok) et surtout les villes chinoises, dont la croissance est sous-estimée par les autorités publiques du fait de l'importance des « populations flottantes ». En revanche, la croissance est plus modérée en Asie du Nord-Est du fait du ralentissement démographique : Séoul, Osaka, Tokyo. Taipei et Hongkong ont également une croissance ralentie.

I.2. Le gigantisme urbain est toutefois très relatif en Asie lorsqu'on le rapporte au poids d'ensemble des populations.

• Ainsi, en Inde et en Chine, les grandes villes apparaissent relativement petites quand on rapporte leurs poids démographique à la population totale. Bombay ne concentre que 1,6 % de la population indienne, Delhi 1,4 %, Calcutta 1,3 %. Shanghai compte 0,9 % de la population chinoise, Beijing 0,7 % et Tianjin 0,6 %.

• Dans le reste de l'Asie, les situations sont beaucoup plus variées. On rencontre des cas d'hyperconcentration urbaine : Bangkok en Thaïlande ou Pyongyang en Corée du Nord avec environ 15 % de la population totale, Manille aux Philippines avec 13 %, Phnom-Penh au Cambodge avec 9 %, Karachi au Pakistan 8 %. Voire des cas de macrocéphalie urbaine comme au Japon (Tokyo : 21 % de la population japonaise), en Corée du Sud (Séoul : 20 % de la population coréenne) ou à Taiwan (Taipei : 35 % du total).

• On observe fréquemment un découplage entre capitale politique et métropole économique principale, pour des raisons à la fois historiques et géographiques : il en va ainsi de l'opposition Karachi/Islamabad au Pakistan, Bombay/Delhi en Inde, Hanoi/Ho Chi Minh Ville au Vietnam, Shanghai/Pékin en Chine. Ainsi, la ville de Pékin (Beijing), siège du pouvoir politique, ne fait figure que de métropole secondaire en raison de sa faible tertiarisation : la part des services dans la production de richesse n'excède pas 35 %, soit un taux à peine supérieur à la moyenne nationale (33 %).

I.3. L'urbanisation est inégale sur le continent.

• Des Etats présentent des taux d'urbanisation très largement inférieurs à la moyenne régionale (entre 8,5 % et 35 %) : ils se situent exclusivement dans les mondes indiens et indochinois, avec par exemple le Bouthan (8,5 %), le Népal (15 %), le Cambodge (18,6 %), le Sri Lanka (21 %), le Bangladesh (24,2 %), le Viêt-nam (25,7 %), l'Inde (28,3 %) ou le Pakistan (35 %). Ces pays présentent dans leur ensemble des armatures urbaines faibles

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.